



CLUB-LECTURE

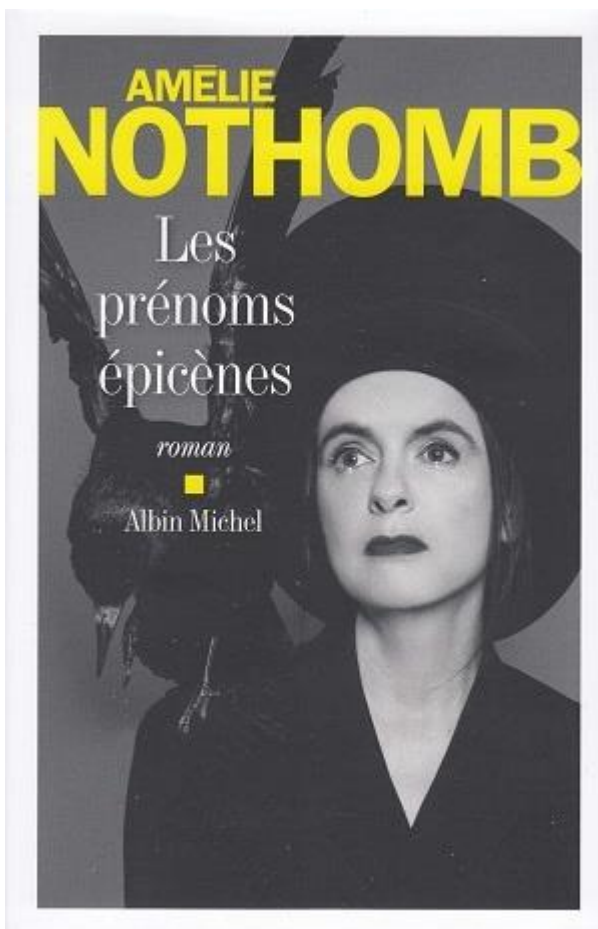
Associations des familles Ceyrat

Vendredi 4 Octobre 2019

Amélie NOTHOMB



Les prénoms épicènes



Lorsque **Dominique** est approchée par **Claude** à la terrasse de son café préféré, elle ne sait pas encore que sa vie est sur le point de changer du tout au tout. Si elle préfère agir prudemment, elle doit tout de même admettre que cet homme est sincère et gentil. Il plaît même à ses parents ! Alors, quand il lui demande de l'épouser, elle accepte. Entre eux, c'est une belle histoire d'amour qui commence. **Claude** désire même un enfant plus que tout et n'aime pas le fait que **Dominique** ne tombe pas enceinte rapidement. Cependant, lorsque qu'**Epicène** décide enfin de montrer le bout de son nez, son père ne lui porte aucune attention. Une attitude qui, au fil des ans, emplit la jeune fille de haine. Et d'ailleurs, pourquoi se comporter ainsi ? Quel changement s'est opéré en **Claude** ? Qu'est-ce que sa femme et sa fille ont-elles bien pu lui faire ?

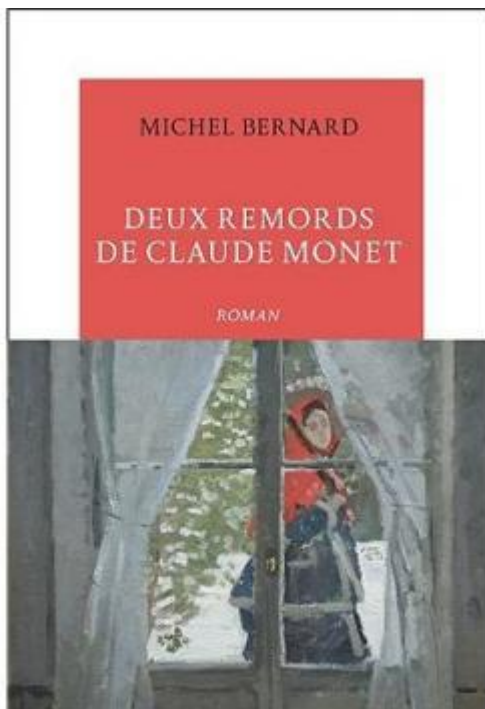
Il est impossible de ne pas penser à la relation entre la mère et sa fille de **Frappe-toi le cœur** en lisant **Les prénoms épicènes**. Dans ce dernier, **Dominique** et **Epicène** sont très proches et c'est la relation entre **Epicène** et son père qui est explorée tout au long de cette histoire de vengeance et de manipulation. Dans cette intrigue rondement menée dans laquelle des personnages ni tout blancs ni tout noirs forcent le lecteur à s'interroger sur le pardon. Car des vies entières sont en jeu ici. **Amélie Nothomb** captive de la première à la dernière page avec ce **26ème roman**. Comme d'habitude, elle a écrit un texte qui se lit d'une traite, à vitesse qui varie entre le fait de vouloir l'engloutir et celui de vouloir le savourer. Entre les pages

Un roman captivant de bout en bout, fort bien écrit. C'est l'histoire de la vengeance d'une fille qui veut lutter contre le pouvoir de nuisance de son père. Une analyse psychologique pénétrante, un jeu de piste shakespearien écrit de main de maître.

Michel BERNARD



Deux remords de Claude Monet



C'est une histoire à trois voix, une sorte de triangle non pas amoureux mais artistique. Une invitation à plonger dans l'œuvre de Monet en redonnant chair à ce qui l'a influencé, une reconstitution à la fois érudite et poétique. Pas de secret inavoué, pas de mystère dévoilé mais un éclairage subtil sur ce qu'une œuvre raconte d'une vie, dans une langue élégante qui vous guide pas à pas dans l'intimité du peintre.

Il est question d'amour et d'amitié, sentiments qui irriguent l'inspiration du peintre et lui permettent de traverser les moments difficiles d'avant la célébrité. L'amitié pour Frédéric Bazille, jeune peintre mort trop tôt sous le feu des prussiens et auquel il vouera une éternelle reconnaissance pour l'avoir soutenu à ses débuts grâce à l'aide de sa riche famille de viticulteurs du Languedoc. L'amour pour Camille, son modèle puis sa femme qu'il ne cessera de représenter jusqu'à cet ultime portrait, sur son lit de mort. Il y aura une autre épouse, une autre famille mais toujours, sur ses toiles et dans son esprit le visage de Camille.

Camille Monet et Frédéric Bazille. Deux voix, deux influences primordiales dans la vie et donc le travail du peintre. Car Monet, comme Vincent Van Gogh vit pour la peinture, traduit ses sentiments et ses impressions sur la toile, recherche sans arrêt de nouveaux moyens d'expression, de nouvelles façons de rendre encore mieux ce qu'il ressent. Et c'est tout l'intérêt de ce roman que de nous rendre Monet éminemment proche, de nous donner à voir ses tableaux non pas sous le seul angle artistique mais comme les témoignages de la vie d'une petite communauté et celle d'une époque.

Toutes ces toiles, je les ai déjà vues, admirées, j'en connaissais certains détails historiques par bribes glanées au fil des expositions et des visites guidées. Je ne les verrai plus de la même façon à présent, elles me raconteront une tout autre histoire. Tout comme la maison de Giverny visitée il y a peu s'est soudain animée sous la plume de Michel Bernard qui en restitue l'atmosphère familiale et studieuse qui accompagna le peintre dans la dernière partie de sa vie jusqu'à sa mort en 1926.

C'est un très joli roman que nous offre Michel Bernard, délicat et plein d'égards pour l'un des piliers de l'impressionnisme dont il parvient à révéler l'intimité sans pour autant lui ôter son mystère. Puisant une matière romanesque fantastique au cœur même de l'œuvre du peintre et la restituant au lecteur avec le talent d'un merveilleux conteur.

Laissez-vous guider, le voyage est plus enthousiasmant que tous les catalogues d'expositions réunis. Vous ne verrez plus du tout Monet comme avant.

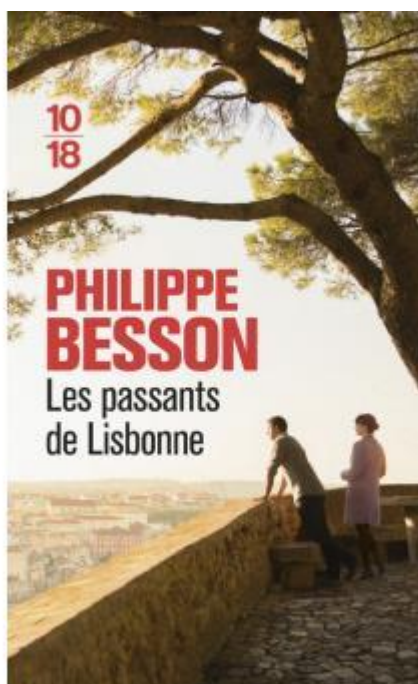
Un livre très intéressant, facile à lire avec un style d'une lumineuse clarté, qui permet de mieux comprendre et l'homme que fut Monet et ses tableaux. Une élégance admirative et talentueuse préside à cet ouvrage qui nous

conduit à nous insérer dans la vie de ce grand peintre et de ses amis qui furent aussi de grands peintres.

Philippe BESSON



Les passants de Lisbonne



" On ne renonce jamais vraiment, on a besoin de croire que tout n'est pas perdu, on se rattache à un fil, même le plus ténu, même le plus fragile. On se répète que l'autre va finir par revenir. On l'attend. On se déteste d'attendre mais c'est moins pénible que l'abandon, que la résignation totale. Voilà : on attend quelqu'un qui ne reviendra probablement pas. " Hélène a vu en direct à la télévision les images d'un tremblement de terre dévastateur dans une ville lointaine ; son mari séjournait là-bas, à ce moment précis.

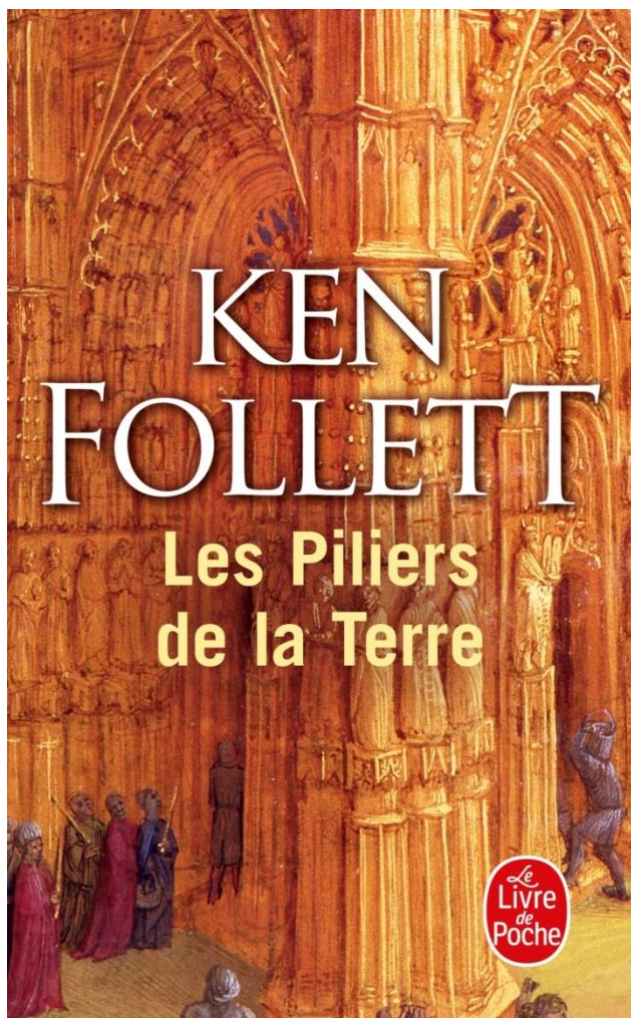
Mathieu, quant à lui, a trouvé un jour dans un appartement vide une lettre de rupture. Ces deux-là, qui ne se connaissent pas, vont se rencontrer par hasard à Lisbonne. Et se parler. Une seule question les taraude : comment affronter la disparition de l'être aimé ? Et le manque ? Au fil de leurs déambulations dans cette ville mélancolique, dont la fameuse saudade imprègne chacune des ruelles tortueuses, ne cherchent-ils pas à panser leurs blessures et à s'intéresser, de nouveau, aux vivants ? Dreads

Si vous cherchez un roman d'action, pas la peine de l'ouvrir ; en revanche , si vous appréciez un roman touchant, sensible, nimbé de bienveillance à l'égard de ces deux êtres solitaires malmenés par un deuil et une rupture, il faut le lire .De plus, le style est concis avec des mots justes dans des phrases courtes. Un beau roman.

Ken FOLLETT



Les piliers de la terre



Dans l'Angleterre du XII^e siècle ravagée par la guerre et la famine, des êtres luttent pour s'assurer le pouvoir, la gloire, la sainteté, l'amour, ou simplement de quoi survivre. Les batailles sont féroces, les hasards prodigieux, la nature cruelle. La haine règne, mais l'amour aussi, malmené constamment, blessé parfois, mais vainqueur enfin quand un Dieu, à la vérité souvent trop distrait, consent à se laisser toucher par la foi des hommes. Abandonnant le monde de l'espionnage, Ken Follett, le maître du suspense, nous livre avec *Les Piliers de la Terre* une œuvre monumentale dont l'intrigue, aux rebonds incessants, s'appuie sur un extraordinaire travail d'historien. Promené de pendaisons en meurtres, des forêts anglaises au cœur de l'Andalousie, de Tours à Saint-Denis, le lecteur se trouve irrésistiblement happé dans le tourbillon d'une superbe épopée romanesque.

Cultura

Que dire de plus ? C'est effectivement un beau et long, très long roman qui happe le lecteur dans une superbe épopée romanesque très documentée, instructive, foisonnante et passionnante.

Irène FRAIN



La fille à histoires



« La fille à histoires » ou comment Irène Frain est devenue écrivain. Dans ce très beau livre intimiste, elle revient sur sa relation compliquée avec sa mère qui justement lui en racontait souvent, des histoires.

Ce n'est pas la première fois que la romancière bretonne écrit sur sa famille. On pense notamment à « La Maison de la source » (Fayard, 2000) ou encore « Sorti de rien » (Seuil, 2013) dans lequel elle retraçait le parcours de son père. Dans son dernier ouvrage, elle a choisi de raconter cette relation très particulière qu'elle avait avec sa mère, mais surtout elle explique comment le rejet de la femme qui l'a mise au monde a fait d'elle un écrivain. Irène Frain n'était pas une enfant désirée. Sa mère avait appris qu'elle n'était pas le grand amour de son mari et ce sentiment d'amertume et de colère a rejailli sur cette petite fille. Irène Frain n'était pas une enfant qui devait vivre. Elle est une miraculée. Son prénom Irène est une pitoyable vengeance de sa mère. Dès sa naissance, la vie d'Irène ressemble à celle d'une héroïne de roman du XIXe siècle. Sauf qu'elle prendra très vite les commandes ; les histoires c'est elle qui va les faire, c'est elle qui va les écrire. Sa mère était une femme qui racontait toujours des anecdotes, des commérages. Elle embellissait, extrapolait, exagérait selon ses

envies. La jeune Irène, dans un souci de se rapprocher de sa mère ou tout simplement tenter de comprendre ce désamour, restait suspendue à ses lèvres. Sa mère lui a donné le goût des histoires, faisant d'elle une « fille à histoires ». Il ne s'agit pas pour Irène Frain de faire le procès de sa mère, il faut écrire pour tenter de la justifier, non la condamner. L'écriture de ce livre est certainement une forme de thérapie pour l'auteure. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si elle choisit cette citation de Michel Butor pour exergue : « Écrire, c'est détruire les barrières. » Irène Frain brise un tabou, celui d'une mère qui ne réussit pas à aimer l'un de ses enfants. Un récit touchant et très personnel de la fille dont on aime tant les histoires.

Comment Irène Frain a-elle-été amenée à écrire ? C'est ce que ce roman original nous permet de découvrir. De la souffrance liée aux relations avec sa mère très négative, va naître le goût de l'écriture et de la création. Belle histoire sur le thème du « désamour maternel » par une enfant et une adulte qui voulaient que sa mère l'aime.

Martha HALL-KELLY



Le lilas ne refleurit qu'après un hiver rigoureux

MARTHA HALL KELLY
Le Lilas ne refleurit
qu'après un
hiver rigoureux

ROMAN



« Un premier roman époustouflant,
absolument impossible à lâcher. »
Tatiana de Rosnay



Caroline Ferriday est née dans la bonne société américaine. Un temps actrice, elle travaille, bénévolement, au début de la Seconde Guerre Mondiale au Consulat Français à New York. Elle se dévoue particulièrement pour les petits orphelins, n'hésitant pas à vendre l'argenterie de sa famille pour pouvoir continuer à leur envoyer des colis alors que la France est sous domination allemande.

Dans le même temps en Allemagne, la jeune médecin Herta Oberheuser trouve difficilement du travail. Quand elle tombe sur une petite annonce pour un poste de médecin dans un camp de rééducation, elle se dit que c'est la chance de sa vie. Elle se retrouve seule femme médecin au camp de Ravensbrück, camp de concentration pour femmes. Là, elle commettra les pires atrocités dont des opérations expérimentales sur des déportées polonaises.

Ces jeunes femmes seront surnommées « Lapins » dans le camp car celles qui survivaient ne pouvaient plus parfois que se déplacer en sautillant.

A la fin de la guerre, Caroline Ferriday découvrira les mutilations, les souffrances infligées à ces jeunes femmes. Elle sera d'autant plus choquée quand elle apprendra que les femmes déportées n'ont reçu aucune compensation financière contrairement aux hommes. Elle n'aura alors de cesse de pouvoir les faire toutes venir aux Etats-Unis (pas facile car la Pologne est tombée sous le joug soviétique) afin qu'elles puissent être opérées.

Caroline se consacrera jusqu'à la fin de sa vie à ces femmes.

Alors qu'il traite d'un sujet difficile, ce roman se lit d'une traite tant son auteure a su raconter cette histoire d'une façon particulièrement humaine. Elle ne porte pas de jugement mais déroule devant nos yeux des enchaînements de circonstances qui parfois mènent aux pires comportements. Dans le même temps, elle met en valeur la force de ceux qui, envers et contre tout, luttent pour le triomphe des valeurs humanistes. onlalu

Roman choral d'une extraordinaire densité, construit sur une alternance de 3 points de vue. Trois destins confrontés à la pire tragédie du XX^e siècle. Comment raconter l'irracontable ? Roman magnifique, poignant, fondé sur des faits réels .Un volumineux ouvrage qu'on ne lâche pas !

DELLY



Photos © Société de Gens des Lettres

Delly est le pseudonyme collectif de Jeanne Henriette Marie Petitjean de La Rosière (Avignon, 1875 - Versailles, 1947) et de son frère Frédéric Henri Josep (Vannes, 1876 - Versailles, 1949).

Ils étaient les enfants de Ernest Petit jean, officier d'artillerie, et de Charlotte Gaultier de La Rosière. Marie reçut l'éducation des jeunes filles de bonne famille, tandis que son frère après ses études supérieures entama à la Sorbonne des études en droit. Marie écrivait en cachette des histoires d'aventures dans un vieux cahier d'écolier, qu'elle gardait dans son tiroir à linge. Un jour, sa mère découvrit son secret et, sur l'avis de Frédéric, avec la permission de son père, Marie envoya le manuscrit d'une des ses nouvelles, "L'Étincelle", à plusieurs éditeurs. La Bonne Presse l'accepta et la publia en feuilleton sur Le Noël en 1894.

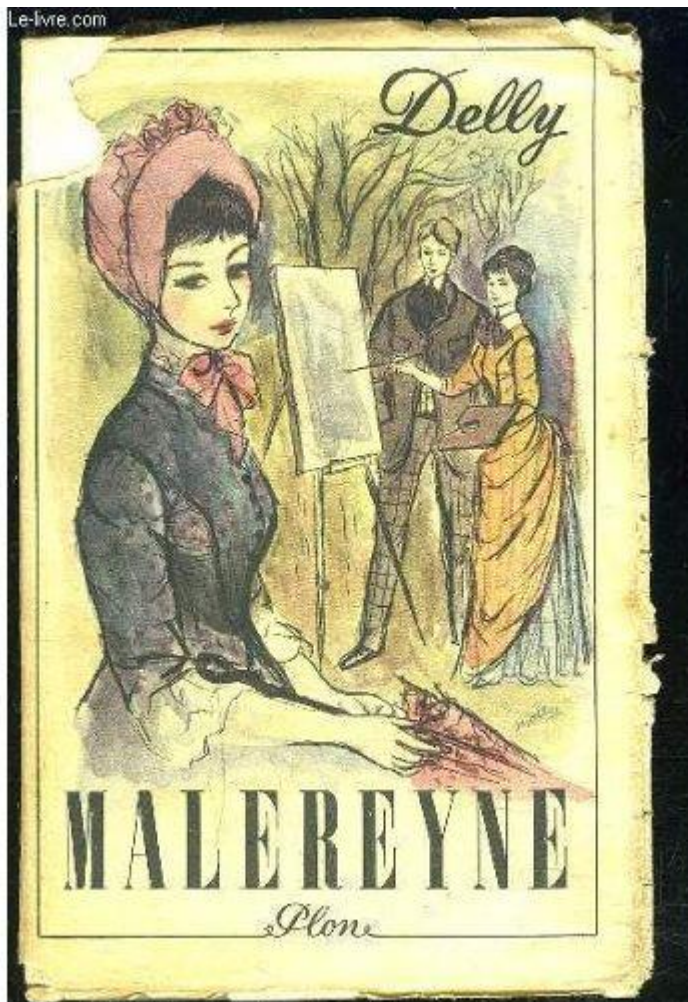
Après avoir écrit plusieurs feuilletons qui eurent du succès, mais ne rapportaient pas d'argent, un premier roman "Dans les ruines" sous le nom M. Delly parut chez H. Gautier en 1903.

"La Croix" publie son feuilleton "Anita" en janvier 1909. La carrière littéraire de Marie Petit jean de la Rosière commençait alors, sous d'abord le pseudonyme, suggéré par Frédéric, de M. Delly, puis ensuite tout court celui de Delly.

En 1913 elle avait publié 25 romans qui se vendaient par milliers. Puisqu'elle était devenue sociétaire de la Société des Gens de Lettres, en 1912, et les droits d'auteur étaient à son nom, elle était devenue très riche, mais continuait sa vie modeste et retirée.

Frédéric fut victime d'une malaise (un jour de 1909, on le trouva inconscient au petit matin dans la cuisine) qui affecta ses jambes et qui entre rechutes et améliorations, le rendit lentement invalide. Il se maria en 1915 avec Suzanne Gauthier qui mourut après 12 ans de mariage. Ils n'eurent pas d'enfants. À la mort des leurs parents, Frédéric était désormais complètement paralysé, immobilisé sur un fauteuil roulant. Marie se dédia à le soigner et Frédéric intensifia la collaboration qu'il lui avait apportée dès le début de sa carrière, participant activement à l'écriture de sa sœur. En 1929, le frère et la sœur déménagèrent dans une maison à Versailles, se dédiant à l'écriture. Ils écrivent, entre 1903 et 1943, plus de cent romans d'amour et d'aventures.

Malereyne



A Rocamure, rue des Fontaines, se situe la maison Malereyne, y vit une vieille famille. On y retrouve la doyenne, Mlle Victoire, tante despotique, abusive et pingre, ses neveux et nièces, sa domestique souffre-douleur. Les personnages

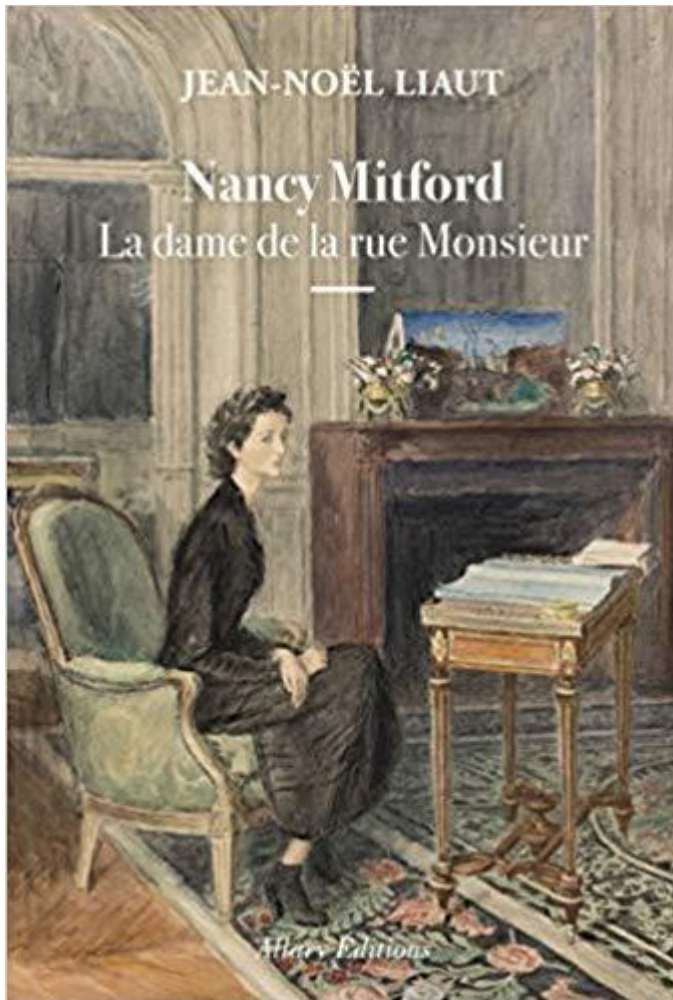
évoluent autour des thèmes de l'amour souvent contrarié, de l'argent, de la mort, du mystère, du passé ... Une intrigue mélodramatique, un brin surannée mais très romanesque avec ses rebondissements.

Delly a marqué son époque, pourquoi ne pas lire au moins un roman de ce duo qui a enchanté nos grands-parents et arrière-grands parents ? Ce n'est pas traumatisant ! A lire par curiosité mais un suffira ...

Jean Noël LIAUT



Nancy MITFORD, la dame de la rue Monsieur



Nancy Mitford fut l'une des romancières les plus célèbres de son temps, et l'une des plus excentriques, puisant dans les frasques de sa famille la matière de ses romans à succès. Elle est issue de la haute aristocratie anglaise et son destin ainsi que celui de ses sœurs, Diana, Unity et Jessica, se confondent avec la grande histoire. Diana épousa Sir Oswald Mosley, chef du parti fasciste anglais, chez Goebbels, en présence d'Hitler. Unity fut une admiratrice et une grande amie du Führer, tandis que Jessica prit position pour les républicains espagnols et se maria avec un communiste. Nancy, elle, resta toujours liée à ses sœurs, passant allègrement de la

table de son fasciste de beau-frère aux bras de son amant, Gaston Palewski, un des plus proches collaborateurs du général de Gaulle.

Une biographie passionnante au charme satirique qui présente bien l'aristocratie anglaise en déclin et ses codes. Un portrait fouillé et documenté de cette aristocrate mondaine. Des anecdotes, des médisances, des personnages hauts en couleur avec, en toile de fond l'Histoire : la montée du fascisme, la guerre civile espagnole, la 2^o guerre mondiale. Une écriture imagée porte ce roman alerte et captivant.

Prochain RV

VENDREDI 8 NOVEMBRE

consacré à Proust : un amour de Swan